

L'Histoire d'un·e Autre



Cie En Verre et contre Tout

*“Quel effort n’a pas fait le monde colonial ?
Que d’efforts n’avons-nous pas fait ?
Nous, Antillais.
Pour tout biffer, pour tout effacer, pour tout oublier.
Quand j’étais à Gorée, je crois avoir écrit sur le tableau,
“souviens toi” ou quelque chose de ce genre là. Pour moi, c’est
fondamental, il faut se souvenir. Il n’est pas question de
ressentiments mais il faut se souvenir”*

Aimé Césaire



Une partie des textes utilisés dans ce dossier provienne de *Zoos humains et exhibitions coloniales* livre sous la direction de P. Blanchard, N. Bancel, G. Boëtsch. E. Deroo et S. Lemaire.
et de *La Vénus Hottentote entre Barnum et Muséum* livre coordonné par C. Blanckaert.

Le Projet



Pour cette nouvelle création, la compagnie s'attèle à la construction de « l'Autre », à l'invention du « sauvage » qui mêle exhibitions humaines et recherche scientifique sur les « races ».

Dès le milieu du XIXème siècle et jusque dans les années 30, les exhibitions d'hommes et de femmes venus d'autres continents se sont enchaînées dans la vieille Europe, chacun voulant montrer sa puissance, son empire.

Un temps où des hommes venaient voir des « monstres » ou des « exotiques » non pas pour ce qu'ils faisaient, mais pour ce qu'ils étaient censés être.

Des êtres différents. Des êtres inférieurs.
Des Autres... figurants.

*« Ce que j'entends par sauvage,
c'est une chose qu'il faut
éradiquer de la surface de la
terre par la civilisation »*

Charles Dickens

“l'Autre”



Dès l'Egypte ancienne l'“Autre” est un élément de curiosité, il est montré pour affirmer sa supériorité. Tout au long des siècles, il est exhibé au milieu de nains et d'estropiés. Ils sont observés pour leurs mœurs et leurs morphologies. L'exotisme du “sauvage” passionne l'Occident. C'est au cours du 19ème siècle que s'élaborent, sur le vieux et le nouveau continent, les paradigmes d'une mise en norme du monde dont la partie visible devient à la fois spectacle populaire, une leçon de choses scientifique et une démonstration explicite du bien-fondé des hiérarchies coloniales ou distinctions raciales. Dans la seconde partie du siècle, on ne se contente plus de récits de voyageurs ou de gravures, on souhaite voir de manière à la fois savante et théâtrale dans des espaces privés ou officiels, des hommes “différents”.

C'est là une transformation décisive du statut de l'altérité, celle-ci devenant rationalisée et rationalisable sous l'angle d'une typologie raciale scientifiquement établie dont l'étalon reste l'Occidental, en particulier Caucasiens cher à Buffon pour son harmonie corporelle.

Exhiber l'“Autre” devient un signe visible et simple de modernité et de grandeur.

Cette vision coloniale de l'occident s'est installée pendant près d'un siècle. L'invention du “sauvage” qui mêle exhibitions humaines et recherche sur les “races” a créé un racisme populaire validé par les sciences.

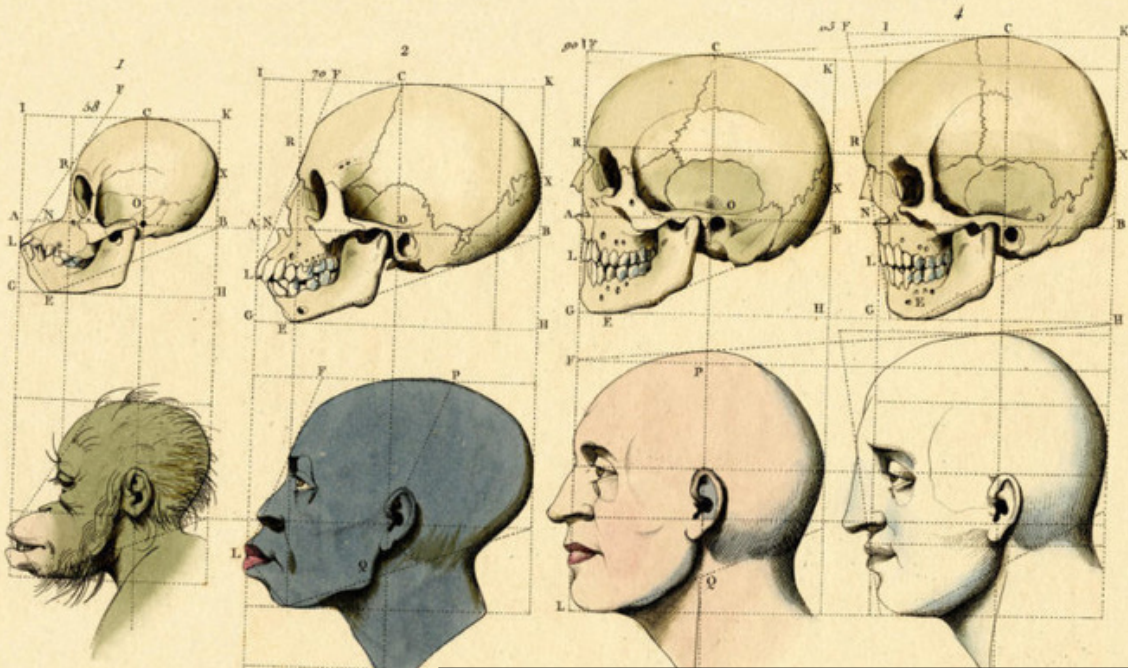
Le phénomène va prendre de l'ampleur tout au long du XIXème siècle en parallèle des conquêtes coloniales. En moins d'une génération, on va passer de quelques individus capturés et exhibés comme des animaux à de véritables troupes organisées. La foule s'y presse et le public en redemande. Les savants disposent de “spécimens” vivants. C'est une immense mise en scène du monde qu'organise alors l'Occident dans des décors aussi extraordinaires qu'éphémères...

Le phénomène va toucher près d'un milliard quatre cents millions de visiteurs aussi bien dans les expositions universelles ou coloniales, dans les jardins d'acclimatation ou les tournées de cirque que sur les scènes de cafés-théâtres ou dans les musées de foire.

*« Nous préférons la pauvreté dans
la liberté à la richesse dans
l'esclavage »*

Sékou Touré

Note d'intention



En près de 120 ans, entre l'exhibition de la Vénus Hottentote en 1810 et celle des Kanak au jardin d'acclimatation de Paris en 1931 va se construire une altérité durable. Un temps nécessaire pour fixer définitivement une ligne invisible entre « Nous » et les « Autres ». Une vision de l'Autre, inférieur au modèle de l'homme blanc. Cette construction d'une altérité s'est faite méthodiquement, validée par les scientifiques de l'époque, poussée par le vieux et le nouveau continent trouvant leurs intérêts pour justifier et amplifier la colonisation. Ces exhibitions de femmes et d'hommes venus d'ailleurs ont servi les intérêts d'une société cherchant à se montrer forte pas par ce qu'elle développe mais par ce qu'elle prend indûment. Il faut maîtriser, contrôler, coloniser, remodeler le monde à son image, et faire disparaître le "sauvage".

Le monde des sciences et du spectacle ont rapidement collaboré afin que chacun puisse tirer profit de ces spécimens venus d'ailleurs. Le passage d'un racisme scientifique, au racisme colonial jusqu'à un racisme populaire était donc tout tracé.

Notre société contemporaine, empreinte de cette histoire, la garde en héritage. Elle est assimilée et peu questionnée voire parfois détournée.

Comment déconstruire un discours politique et scientifique porté pendant plus d'un siècle, appuyé par un spectacle de masse, relayé par les journaux et la photographie ?

Comment faire prendre conscience des mécanismes employés dans le seul but d'hégémonie ?

Comment montrer les liens ténus avec notre société contemporaine ?

La construction de l'Autre est la construction méthodique d'un mythe, d'histoires jouant sur les peurs et les fantasmes pour se rassurer et s'assurer de sa supériorité. Ces mythes conscientisés ont été inscrits dans la réalité d'une époque. Ces fictions se voulant réelles sont gravées dans l'histoire des nations.

Avec L'Histoire d'un.e Autre, j'aimerais travailler sur l'ambiguïté réel / fiction. Ces histoires sont connues, elles ont été disséquées, étudiées, documentées. De ces histoires « réelles », j'aimerais reprendre les traits marquants, les décaler, les amplifier légèrement, jouer avec le spectateur, brouiller les codes suffisamment pour qu'il se questionne sur le possible, le plausible, la construction d'une réalité, le passé mais aussi le présent.

Transformer ces récits en contes afin de mieux les questionner et appréhender le ici et maintenant. Et s'interroger pour permettre la décolonisation de nos imaginaires.

un spectacle en trois chapitres

Ces exhibitions sont intimement liées à la colonisation. Elles lui ont servi de prétextes à conquérir et exploiter les richesses, les marchandises et les humains des pays ainsi annexés. Un nouvel ordre mondial s'est mis en place avec des colonisateurs et des colonisés.

Pour Aimé Césaire, « Le racisme est la matrice même du colonialisme ». Avec trois histoires iconiques, nous allons explorer la construction de ce racisme. L'évolution méthodique des exhibitions (du cabinet de curiosités au zoos humains) en lien avec les scientifiques et le monde politique a permis de toucher plus de 1,4 milliard de personnes dans le monde, permettant ainsi d'ancrer cet idée d'altérité dans les imaginaires collectifs jusque maintenant.



SOUVIENS-TOI

Des cannibales à Paris ou l'histoire de 111 Kanak trompés.



MONSIEUR WILLIAM

William Hurt alias Guillermo Antonio Farini, Le Monsieur Loyal des monstres et autres étrangetés.



PETITE SARAH

La métamorphose de Sartjee Baartman en objet. L'histoire de la Vénus Hottentote.

« L'œuvre colonisatrice qui a été accomplie par l'Occident européens et en particulier par la France, fut belle, fut grande, et fut féconde. »

Charles de Gaulle

un fil rouge, le regard du présent

L'Histoire d'une Autre

Cette mise en norme du monde se répercute encore de nos jours. Nous questionnerons cet héritage, Comment cette vision identitaire, ces constructions de stéréotypes ont façonné une image de l'Autre qui reste toujours présente.

Yas, poète performeuse et activiste du mouvement slam depuis 2005 portera la voix du présent, elle mettra en perspective l'histoire passée avec le monde actuel. Elle explorera l'absurde des propos de l'époque afin d'interroger cet héritage ? Elle ouvrira le propos sur qui est de nos jours l'Autre ?



credit photo A.CHASLE

J'écris des poèmes depuis mes 9 ans, depuis ce premier vers "La lune est si belle que parfois je parle avec elle". Adeptes d'une écriture brute, automatique et flirtant avec les fleurs immortelles du surréalisme.

Le théâtre a été ma première expérience de la scène, le slam mon premier terrain de jeu, j'ai participé à plusieurs grands slams nationaux puis la musique très vite est venue me chercher.

"Les textes de Yas (anglais/français) nous confrontent à la peur et à l'appel de la vie. Fleur dans le néant, des étoiles dans la gorge, Yas dit la lumière et l'ombre, l'instant suspendu et le temps qui passe, la mort qui glace et le corps qui frémit. La langue de Yas est habitée, brute, à fleur de mots. Forte et sincère, elle va puiser le sel, le suc, le sens, l'essence des choses. D'une sensualité animale, à la curiosité libre de l'enfant, sans barrières ni tabous, ses mots nous font sentir la cadence de l'horloge, la danse du monde et le rythme des saisons."

Amelie Adamo

L'écriture se fera en partie au plateau lors de périodes de recherche entre histoires, images, poésie et spoken word.

Yas posera ses mots en direct sur le plateau lors des représentations.

Son univers : yaspoetry.com

« L'indépendance de l'Algérie n'est pas seulement fin du colonialisme mais disparition, dans cette partie du monde, d'un germe de gangrène et d'une source d'épidémie. »

Frantz Fanon

Petite Sarah

Ou la métamorphose de Saartje Baartman en objet.

L'histoire de la Vénus Hottentote.

L'arrivée de la Vénus Hottentote en Europe marque une nouvelle forme d'appréhender l'Autre. Si elle ne fut pas la première à être exhibée en Europe, elle possède l'originalité d'avoir été tour à tour objet de divertissement, objet médiatique, objet « sexualisé », objet monstrueux et objet de science. Au delà, elle sera ensuite un objet de mémoire, objet d'histoire et enfin objet de commémoration.

Originnaire du Cap de Bonne-Espérance, Saartje Baartman arrive à Londres en 1810, elle est présentée comme la Vénus Hottentote, "le plus merveilleux phénomène de la nature »

La figure mythique des « Hottentots » a précédé la Vénus, elle symbolisait depuis quelques décennies l'archétype d'une « race intermédiaire » entre l'homme et l'animal.

Certains scientifiques comparent son visage à celui d'un Orang-outan et son postérieur à celui de femelles de singe mandrill, et la présentent encore comme la « dernière race de l'espèce humaine ».

Elle est entrée dans l'imaginaire occidental comme un chaînon transitionnel entre l'homme et l'animal, un simulacre plutôt qu'une personne pleine d'émotions et de souvenirs, de désirs. Jugée difforme, elle fait le lien avec le monde des freaks. Mais c'est surtout un corps noir, féminin et nu, issue de la « sauvagerie » et « déformé » que l'on a montré en l'opposant aux corps blancs et vêtus des femmes européennes.

"La Vénus hottentote est devenu un objet sexuel aussi bien pour ses employeurs que pour les scientifiques, une mixité d'animalité et de débauche et la quintessence de la « femme noire » offerte aux fantasmes du colonisateur européen."

Elle mourut en décembre 1815, son corps vendu pour 200 francs au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris afin de pratiquer un moulage en entier de son corps et la disséquer. Une partie de ses restes seront mis en bocaux, son squelette retiré et ré-assemblé. Ces éléments seront exposés jusqu'au milieu des années 70 au Musée de l'Homme.



Monsieur William

William Hurt alias Guillermo Antonio Farini,
Le Monsieur Loyal des monstres et autres
étrangetés.



William Leonard Hurt, ancien funambule, (il défia à plusieurs reprises Charles Blondin pour la traversée des chutes du Niagara sur une corde raide), pris le nom de Guillermo Antonio Farini comme nom de scène.

Au cours de l'été 1859, Hunt fit ses débuts sur la corde raide lors d'une foire locale à Port Hope. Il parvient à marcher dans les deux sens au dessus de la rivière sans poteau d'équilibre en faisant des sauts périlleux et les yeux bandés. Déshérité par son père suite à cette performance, il part à l'aventure. Il prit comme nom de scène Signor Farini.

Homme de spectacle, il cherche le sensationnel, À partir de 1866, Farini se produit avec son fils adoptif à Londres qui devient l'un des acrobates et trapézistes les plus célèbres d'Europe. Il le transforme en Miss Lulu en lui donnant une apparence féminine afin d'attirer l'attention du grand public plus enclin à apprécier les femmes acrobates. Il invente en 1870 le canon humain avec Zazel la femme canon.

Plus tard Pongo le Gorille un animal terrifiant venu du "continent noir" puis les baleines blanches (bélougas) et même une sirène (un lamantin) et présenta même une femme (d'origine africaine) nommée LaLa suspendue par les pieds à un trapèze avec un canon dans la bouche qui faisait feu.

Il s'intéressa aux Freak shows et contribua à les populariser,

En 1879, lorsque des Zoulous attaquèrent un régiment britannique, tuant 800 soldats, devinrent dans l'imaginaire britannique des guerriers plus grands que nature dotés de capacités quasi surhumaines. Farini y vit une opportunité et décida de faire venir quelques-uns de ces ennemis mortels de l'Angleterre.

Au printemps 1880, il va rejoindre l'Amérique et P.T. Barnum pour Le plus grand spectacle sur terre. Il emmena quelques-unes de ses vedettes dont quatre Zoulous. En 1883, de retour à Londres, il propose Les pygmées d'Afrique de Farini. Quelques années plus tard, il reprend l'entreprise Moore and Burgess Minstrels, une troupe de blackface. Ainsi va la vie de Farini. A la fin de sa vie, il se tourna vers la peinture, la finance et les affaires. Le parcours personnel de William Leonard Hurt, du cirque aux ethnics shows en passant par une troupe de blackface est emblématique des évolutions de monstration de l'Autre.

Souviens-toi

Des cannibales à Paris ou l'histoire de 111 Kanak trompés.

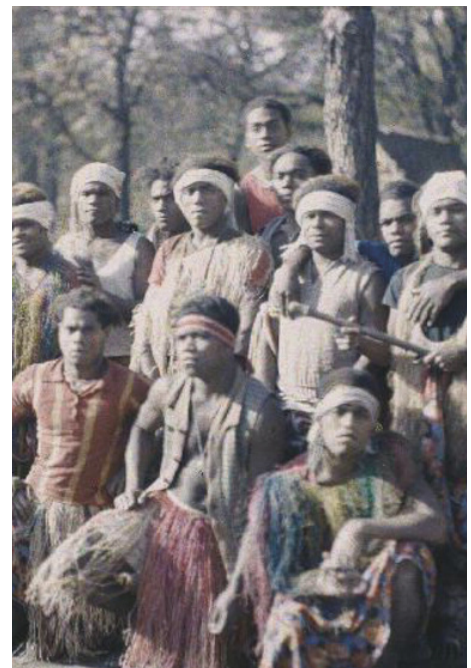
Été 1998, l'équipe de France de Football joue la finale de la coupe du monde contre le Brésil !

Le numéro 19 de l'équipe des Bleus, Christian Karembeu refuse de chanter La Marseillaise. Il se souvient de son île qu'il a quittée en pleine violence.

Il pense à son arrière-grand-père, Willy qui, avec 110 de ses camarades, arrive le 31 mars 1931 à Paris pour être exhibés, au milieu des plantes et animaux exotiques, présentés comme « les derniers cannibales des îles océaniques lointaines et parfumées ».

Certains d'entre eux ont été échangés contre des crocodiles pour être exhibés dans des zoos allemands propageant l'idée que si l'Allemagne a perdu la guerre, c'est parce que les français n'ont pas hésité à envoyer des cannibales dans les tranchées !

L'exhibition des Kanak en 1931 marque le déclin des "Zoos humains" en France puis petit à petit dans le reste de l'Europe.



Les zoos humains se sont construits sur de multiples angoisses, produites par l'association des fulgurantes avancées de la science et de brusques mutations sociétales (exode des paysans à la ville, développement des industries, accélération des rythmes de travail urbain, émergence d'un prolétariat industriel, conquête des espaces coloniaux...). Ces transformations s'accomplissent en seulement deux générations. Les "zoos humains" s'inscrivent dans une démarche de réassurance identitaire. L'exhibition sert, dans ce cadre, à "fabriquer du national", de l'identité, de la fierté et de l'unité. Présentant un miroir en négatif de l'Européen qui rassure les visiteurs sur leur modernité et leur "normalité".

En même temps, l'Europe cherche à renforcer son hégémonie mondiale en affirmant sa maîtrise des autres "races" dont le destin est inexorablement dual : être placées sous sa conduite ou disparaître. Chacun des grands pôles de l'impérialisme occidental a puisé dans cette capacité à "exposer la différence" des arguments d'autolégitimation des politiques réalisées dans les espaces ultramarins. Leur rôle dans la construction de l'image du "sauvage" reste majeur, puisqu'à partir du milieu du XIX^e siècle l'immense majorité des Européens eurent leurs premiers contacts visuels avec les populations "exotiques" à travers les enclos et décorums qui les séparaient des "sauvages".

Textes tirés du livre "Zoos humains et exhibitions coloniales" (Cf. bibliographie) - Photo exposition d'un village sénégalais à Nancy en 1909 (2,5 million d'entrées)

L'univers du spectacle

Le texte

Contrairement aux précédents spectacles de la compagnie En Verre et contre Tout, nous ne partirons pas d'un texte existant. Pour cette création, nous naviguerons entre fiction et documentaire. Nous explorerons le passé pour parler du présent. Nous consacrons plusieurs mois à un travail de documentation autour du colonialisme, des exhibitions humaines, de la construction de "l'Autre" en tant que "sauvage" à civiliser.

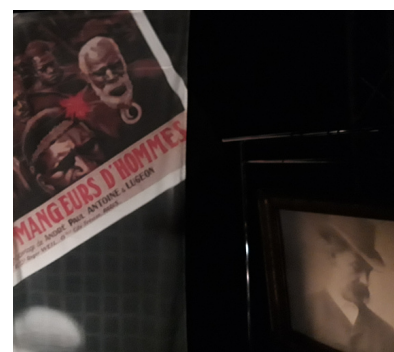
Les trois histoires ont été écrites lors de précédentes résidences. Elles seront enregistrées et montées pour accentuer l'effet "construction" d'un récit, d'une histoire inventée par un état, des scientifiques, des entrepreneurs de spectacles. La parole en "live" sera quant à elle, celle du "maintenant", d'un état des lieux des conséquences de près de 130 ans de propagande colonialiste et de construction du racisme.

L'univers graphique

Sur scène, les histoires seront travaillées en théâtre d'ombre, de projection et de papier. Nous jouerons sur des échelles d'images différentes et sur des supports de projection variés.

Une première résidence de recherche sur la projection a eu lieu à l'Espace Périphérique à Paris en 2023, elle a permis d'expérimenter la projection avec des rétroprojecteurs, un cyclope, lampes... sur différentes sortes d'écrans (images ci-contre).

Pour le théâtre de papiers, d'ombres, nous nous inspirons du travail de l'artiste plasticienne afro-américaine Kara Walker, Son œuvre traite du racisme et du sexisme dans l'histoire américaine, et emprunte des formes variées : techniques des silhouettes, sculptures géantes... (images ci-dessous).

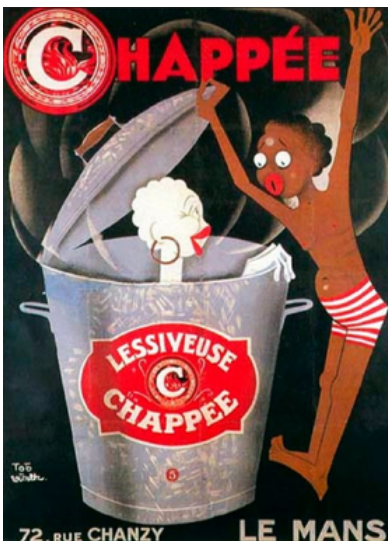


Les inspirations

L'iconographie des publicités de la fin du XIXème et début XXème siècle sera une source d'inspiration (et même certaines publicités contemporaines - pub Dove 2017)



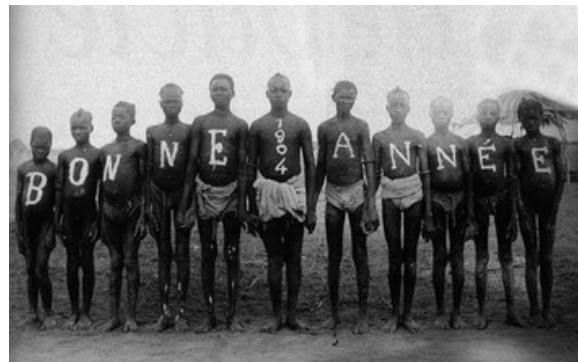
couverture d'un ABCdaire



Publicité Dove 2017



Les inspirations



... Ainsi que les photographies des exhibitions.

Laurent Michelin

metteur en scène / marionnettiste

Suite à des études en audiovisuel et cinéma, il s'intéresse au théâtre par le biais de l'éclairage de spectacles. Co-fondateur de la compagnie En Verre et contre Tout en 1999.

Il est de tous les spectacles en créant la lumière et en apportant son regard critique. A partir de 2006, il crée les univers sonores des spectacles de salle et de rue, tout d'abord sous la forme de bandes son. En 2009, c'est en doublant Benoit Faivre sur Dérivée qu'il prend goût à la création sonore en direct, puis compose celle de Miche et Drate et Cligne-Musette. L'univers sonore est devenu un acteur à part entière des spectacles.

Le travail de recherche de la compagnie autour de la marionnette et des arts associés l'a conduit naturellement à l'utilisation détournée des objets, afin de créer un univers de sons inattendus. En y associant différents moyens techniques d'enregistrements, de diffusion et de création en direct, l'écoute du spectateur devient active.

Touche-à-tout, c'est à cette même période qu'il s'essaie à la mise en scène en étant assistant sur les spectacles de la compagnie (entre autres Miche et Drate, Moi, dans ma tête ! en passant par Made in Oulipo...

Fin 2014, dans le cadre de la compagnie, il gère Le LEM (théâtre à Nancy) et propose un accompagnement aux jeunes artistes, il a entre autres été regard extérieur sur les mises en scène des spectacles de Marion Vedrenne (Éternités et Crépuscule). En 2016, il met en scène À cheval sur un nuage forme courte croisant objet, musique et chorégraphie.

En 2018, il travaille sur le projet de mise en scène avec Nasrin Barati du Teater Sesam de Göteborg (Suède) d'un spectacle sur le thème des migrations. En 2020, il met en scène Je suis comme je suis assemblage de textes de Jacques Prévert avec le Théâtre de Cristal et l'ensemble Stanislas - quatuor à cordes - (création 2021).

En 2021, il reprend la création d'une grande forme pour la compagnie En Verre et contre Tout, avec Je suis un oiseau de nuit, en adaptant Ida ou le délire de Hélène Bessette.

En Verre et contre Tout

La Compagnie

En Verre et contre Tout est une compagnie de marionnette créée en 1999 implantée à Nancy.

La découverte de la marionnette

Après avoir introduit le théâtre d'objets dans une première création jeune public, l'équipe artistique réalise que l'art de la marionnette est l'expression la plus appropriée à sa recherche théâtrale. C'est ainsi que dès 2002, elle décide d'orienter son travail artistique en direction des arts de la marionnettes et des formes associées.

A partir de 2004, elle crée régulièrement des formes courtes (Dérivierie, Robert A, Toutes ressemblances, Miche et Drate...), sortes de laboratoires qui lui permettent d'affiner sa connaissance de certaines techniques de manipulation et d'expérimentation pour de futures créations.

Le travail autour de textes contemporains

2006 fut l'occasion d'une première approche d'un texte contemporain non théâtral, Une saison de machettes de Jean Hatzfeld, tout en travaillant exclusivement pour un public adulte. Depuis la compagnie explore les écritures théâtrales et marionnettiques contemporaines en adaptant des textes existants (Gilles Aufray, Christian Caro, Thierry Dedieu, ...) ou en passant commandes à des auteurs (Laurent Contamin, Karin Serres, Gilles Aufray, Benoît Fourchard).

La marionnette – espace de recherche

En décembre 2014, elle prend la direction d'un théâtre à Nancy (50 places) qui prendra le nom de L.E.M. (Lieu d'Expérimentation Marionnette) en 2015. Dans ce cadre, la compagnie développe un travail d'expérimentation autour de la marionnette, son type, son esthétique, sa manipulation et sa relation aux écritures textuelles et non textuelles (musique, chorégraphique, plastique). Recherches qui se retrouvent dans les futures créations.

Elle accompagne également des jeunes compagnies aussi bien au niveau artistique, qu'administratif.

2021, marque un tournant pour la compagnie avec le retour à la création avec Je suis un oiseau de nuit, spectacle de théâtre de manipulation entre une comédienne et son double masqué (ou non) à partir de Ida ou le délire de Hélène Bessette.

Bibliographie

Discours sur le colonialisme de Aimé Césaire
Discours sur la Négritude de Aimé Césaire
Jean Jaurès vers l'anticolonialisme - du colonialisme à l'universalisme de Gilles Manceron
Le contrat racial de Charles W. Mills
Boudin Biguine best of banane de Rébecca Chaillon
Kia Ora vol.2 zoo humain de O. Jouvray, V. Ollagnier, Efa
D'onyx et de bronze : histoires de zoos humains de Amazing Améziane, Sybille Titeux de la Croix
Zoos humains et exhibitions coloniales - 150 ans d'invention de l'Autre sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Eric Deroo, Sandrine Lemaire - éditions La Découverte
Trois zoos humains de Nikola Jankovic
Cet autre de Ryszard Kapuscinski
Cannibales de Didier Daeninckx
Colonisation et propagande - Le pouvoir de l'image de S. Lemaire, P. Blanchard, N. Bancel, A. Mabanckou, D. Thomas
Des sauvages et des hommes de Sweet Sixteen
La Vénus Hottentote entre Barnum et Muséum livre coordonné par C. Blanckaert.

Filmographie

Exterminez toutes ces brutes - Raoul Peck - Arte - 4 épisodes
Sauvages, au coeur des zoos humains - Bruno Victor-Pujebet et Pascal Blanchard
Vénus Noire - Abdellatif Kechiche
L'ordre et la morale - Mathieu Kassovitz
Dilili à Paris - Michel Ocelot

Podcast

Kiffe ta race - Rokhaya Diallo et Grace Ly - Binge Audio
LSD - (France Culture) La naissance du racisme 4 épisodes
En quête de Politique - Colonialisme, l'idée noire de la République
 - 2 épisodes (France Inter - mars 23)

« *La race noire n'a jamais donné,
 ne donnera jamais un Einstein,
 un Stravinsky, un Gershwin* »

Jules Romains

Calendrier

Janvier à septembre 2022 : Temps de recherche et de documentation

30 mai au 4 juin : 2ème semaine au plateau : recherche sur la forme.

1 au 5 août : Résidence d'écriture au CCOUAC - Ecurey

5 au 10 septembre : Travail sur l'écriture dramaturgique

24 au 28 Octobre : reprise du travail écriture / plateau

Décembre 22/janvier 2023 : Phase d'écriture

20 au 24 février : Résidence à l'Espace Périphérique - Paris

12 au 16 juin : Résidence d'écriture

Novembre : écriture et essais techniques

13 au 16 février 2024 : Le LEM - Nancy

25 au 28 mars et 2 au 5 avril : Le LEM - Nancy

8 au 12 avril : Résidence au Mondial de la Marionnette - Charleville-Mézières

3 au 8 juin : Résidence au CCOUAC - Ecurey

Fin juin : Etape de travail et rencontre dans le cadre d'un événement du Conseil

Départemental de Meurthe et Moselle

Septembre 2024 : Résidence à La Filoche - Chaligny

Novembre 2024 : 2 semaines de résidences

1er semestre 2025 : Création

L'équipe

Ecriture / Mise en scène / Marionnettiste : Laurent Michelin

Slam (textes et performance) : Yas

Voix enregistrées : Pierre Edouard Bour et Sylvie Drouant

Regards extérieurs dramaturgie :

Benoit Fourchard (écriture)

Morgane Deman (jeu)

Brice Coupey (marionnette)

Construction : Lucie Cunningham et Laurent Michelin

Enregistrement/conception sonore : Tristan Michelin

Chargée de production et diffusion : Margot Millotte

Production : Cie En Verre et contre Tout

*« Je déchirerai les
rires Banania sur
tous les murs de
France ! »*

Léopold Sédar Senghor



Contact

Production : Margot Millotte : 06 17 81 59 73 - margot.m@lelem.fr

Artistique : Laurent Michelin : 06 69 28 88 38 - contact@enverreetcontretout.net

Avec le soutien de :

La Filoche
Espace culturel

COUAC
COMITE DE REGION - MEURTHE-MOSELLE
Association de la Région de la Meurthe-Moselle

FNTM
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Charleville-Mézières
Andennes • Grand Est

L'ESPACE
PÉRIPHÉRIQUE

DILRAH
DÉLÉGATION
INTERMINISTÉRIELLE
À LA LUTTE CONTRE
LE RACISME, L'ANTI-SÉMITISME
ET LA HAINE ANTI-LGBT

MEURTHE
MOSELLE
DÉPARTEMENT